

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Le rire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 431-433

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# LE RIRE

La plupart des orateurs de Distribution de prix profitent de l'occasion qui leur est offerte pour étaler devant les parents des élèves une science et une érudition qui ne cadrent pas très bien avec la circonstance et qui dépassent assez souvent la portée des jeunes esprits auxquels ils sont sensés s'adresser... au seuil des vacances. Or, voici qu'un académicien, critique des plus distingués et désireux de mettre d'accord la tradition avec l'auditoire exubérant d'un lycée de Paris, se propose de faire un « Speech » sur le Rire et, sans le ministre de l'Instruction publique qui, pour des raisons sentant le vil politicien à cent pas, empêche le président de parler, le discours aurait été prononcé et pour une fois au moins, aurait rallié les applaudissements des jeunes gens aux suffrages de leurs familles. Mais, M. Faguet (car, il s'agit de lui) a livré à la presse les pensées qu'il aurait voulu exprimer devant les élèves du Lycée Charlemagne, et nous sommes heureux d'en faire bénéficier nos lecteurs.

« Il y a un rire dont on ne parle pas assez et qui est bien plus recommandable. C'est le rire gai. C'est le rire de la joie de vivre et de se sentir bien portant de corps et d'âme. Ce rire-là, mes enfants, c'est un acte de reconnaissance envers le Créateur, et donc, c'est une espèce de prière. Je vous souhaite de faire votre prière du matin, votre prière du soir et une petite oraison vers midi. Ne vous scandalisez pas. Je suis, ce disant, beaucoup plus d'église que vous ne croyez peut être. Les religieux et les religieuses, non seulement pratiquent la gaieté, mais se la commandent. C'est une de leurs règles. Il faut être gai, et il faut rire en récréation,

comme il faut être sérieux dans la méditation et dans le travail.

Ils ont parfaitement raison. Ce sont de très bons psychologues. Ils savent que la gaieté est témoignage d'une bonne conscience, bien entendu ; mais ils savent aussi qu'elle la donne, qu'elle contribue à la donner. Ils connaissent l'influence, qui est considérable, de l'extérieur sur l'intérieur, du geste sur la pensée et de l'attitude sur l'âme. Comme Pascal soutenait, non sans cause, que la pratique conduit à la foi - à la condition, je crois, que la foi suggère déjà un peu la pratique - de même ils pensent que le rire témoignage du cœur, amène peu à peu le cœur à la paix. L'uniforme, comme vous savez, influe sur le tour des pensées et des sentiments. Voyez le mien, comme il me rend sérieux ! Eh bien ! la gaieté est l'uniforme de la bienveillance. Il finit par la faire pénétrer jusqu'au fond du cœur.

Prenez souvent cet uniforme-là, et si vous voulez que je fasse appel à votre coquetterie, songez que, de tous, c'est celui qui vous va le mieux. Souriez. Le sourire c'est la nature en permission. Riez. Le rire, c'est la nature en vacances.

Riez, même en classe. Il y'a même en classe du temps pour tout, et je connais assez vos maîtres pour savoir qu'ils ont le travail facile, l'enseignement gai, parce qu'ils sont assez forts pour que l'un et l'autre ne leur coûtent aucune peine. Nous vous les faisons comme cela. Que celui qui n'a jamais ri nous jette la première pierre.

Il y a eu un fondateur d'une de nos trois républiques qui disait, très vieux : « Il faut prendre tout au sérieux et rien au tragique. » C'était une parole profonde. Faites toujours ainsi. Je passe une partie de ma vie à

analyser des tragédies et des comédies. Au fond je ne les aime ni les unes ni les autres. Je ne les aime qu'esthétiquement. La tragédie fait pleurer et la comédie fait rire des hommes. Il ne faut ni pleurer ni rire tristement. Il faut rire comme si le rire était un signe de gaieté. Je vous souhaite une gaieté joyeuse. Elle est agréable à Dieu, aux hommes et à soi-même. On ne sait pas combien de devoirs on accomplit en riant aux éclats. Je crois bien que toute la morale est dans la gaieté. »

Nous abandonnons volontiers cette page exquise aux méditations des lecteurs des *Echos*, et nous souhaitons qu'elle serve de programme à tous ceux qui, de près ou de loin, s'occupent de l'éducation de la jeunesse. Nous voudrions surtout qu'elle tombât sous les yeux de ces éternels grondeurs qui s'étonnent quelquefois de leurs insuccès auprès des jeunes gens. Il y a, nous le savons bien, un rire mauvais, atroce même ; trop souvent, hélas ! il se dessine sur les lèvres de ces jeunes garçons oisifs, corrompus, dénaturés qui ne trouvent leur plaisir que dans le spectacle du vice, ou au contact des bassesses. Mais, l'éminent philosophe qu'est M. Faguet ne parle pas de ce rire et ne s'adresse pas à cette jeunesse !

Le rire est moral ! Il joue un rôle dans l'éducation : et pour nous en convaincre il nous suffira de rentrer en nous mêmes et de... nous souvenir ! La famille où l'on ne rit plus est bien près d'être un enfer. Le Collège où l'on ne rit pas est une « boîte » ! Et qu'on ne vienne pas nous dire que : « la Crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse ! » Oui, sans doute : c'est par la crainte qu'on commence, mais c'est par la bonté qu'on achève... et nous aurions tort de l'oublier.

L. W.